



DEUXIEMES RENCONTRES du RESEAU UNESCO/UNITWIN
« Culture - tourisme - développement »

Gréoux les bains, France

Château des Templiers
Siège de la Cité de la Culture et du Tourisme Durable

11-12 mai 2006

«Comment mieux associer le tourisme culturel au développement durable des territoires : du terrain aux enseignements ? »

RAPPORT FINAL

Ce rapport a été rédigé par Laure Veirier, consultante. L'auteur est responsable du choix et de la présentation des faits figurants dans ce rapport ainsi que des opinions qui y sont exprimées, lesquelles ne sont pas nécessairement celles de l'UNESCO et n'engagent pas l'Organisation.

Pour tout renseignement, contacter :

Professeur Bernard MORUCCI
Coordonnateur général du réseau UNESCO/UNITWIN
« Tourisme - culture - développement »
chunesco@univ-paris1.fr
<http://chaire-unesco.univ-paris1.fr>

A l'UNESCO :

- Pour des informations relatives au programme UNESCO-UNITWIN :

Mme Carmen Piñán Salazar-Alonso,
Spécialiste de Programme
Division de l'enseignement supérieur
c.pinan@unesco.org

- Pour des informations relatives à la chaire et au réseau

« Tourisme - culture - développement » :

M. Hervé Barré
Responsable du programme
« Tourisme, culture, développement »
Division des politiques culturelles
et du dialogue interculturel
h.barre@unesco.org

SOMMAIRE

Introduction

Séance d'ouverture

1. En quoi et comment le tourisme peut-il être un facteur de développement durable des territoires ? (Axes stratégiques et aspects méthodologiques)
2. Quels exemples de projets et stratégies intégrés répondent à la transversalité du tourisme et du développement des territoires ?
3. Quels outils utiliser pour concevoir, gérer et évaluer les projets et stratégies de terrain ?
4. Comment enseigner les nouveaux outils, favoriser le travail en réseau et partager les connaissances ?

Clôture

Recommandations finales

Annexes

INTRODUCTION

Les deuxièmes Rencontres du réseau UNESCO/UNITWIN « Culture – tourisme - développement » s'inscrivent dans le cadre du Programme UNITWIN/Chaires UNESCO lancé en 1992 et qui constitue pour l'UNESCO un des instruments privilégiés de la coopération nord-sud et sud-sud par le renforcement des capacités, la formation et la mise en commun des connaissances entre universités, instituts de recherche, organisations issues de la société civile, secteurs public et privé.

La présente Rencontre est organisée dans le cadre du Réseau International UNITWIN créé en novembre 2002 et associé à la Chaire UNESCO « Culture-Tourisme-Développement » de l'Université Paris1 Panthéon-Sorbonne. Ce réseau constitue une plateforme de compétences et de coopérations pour les universitaires et les Etats membres de l'UNESCO dans le domaine du tourisme culturel. Les Conventions adoptées par l'UNESCO et les recommandations des grandes Conférences internationales dans les domaines de la culture et du développement durable servent de cadre de référence aux actions proposées.

Ces deuxièmes Rencontres font suite à un premier bilan¹ qui a contribué à établir un état des lieux de l'enseignement du tourisme culturel au niveau international. Elles s'inscrivent également dans le cadre de la Décennie Internationale des Nations Unies pour l'Education au Développement durable (2005- 2015), ainsi que dans celui des objectifs des Nations Unies pour le Millénaire en matière de lutte contre la pauvreté notamment.

Réunissant une quarantaine de participants provenant de 15 pays différents², ces Rencontres permettent à de nouveaux membres de rejoindre le Réseau et de venir enrichir les travaux. Elles ont pour objectifs de :

- Mieux comprendre la nature et la complexité des liens entre le tourisme, la culture et le développement durable des territoires ;
- Se doter d'outils (techniques, logiciels, approches, méthodes) permettant de mieux associer le tourisme culturel au développement durable des territoires ;
- Renforcer le réseau UNESCO/UNITWIN et proposer des axes de coopération en matière de formation, de recherche appliquée, de diffusion d'information et de partenariat.

¹ Le rapport des premières Rencontres (Paris, UNESCO, 18 mars 2005) est disponible sur le site de la chaire : <http://chaire-unesco.univ-paris1.fr>

² Voir en annexe la liste des participants

SEANCE D'OUVERTURE

Michel Lantelme

Conseiller Général délégué au Tourisme des Alpes de Haute-Provence, porte parole de Jean Louis Bianco, Président du Conseil Général des Alpes de Haute Provence et de Michel Vauzelle, Président de la Région Provence Côte d'Azur³.

Après avoir salué l'ensemble des membres du réseau, il souligne la fierté de la Région d'accueillir ces deuxièmes Rencontres à Gréoux-les-Bains, emblème de la *Cité de la culture et du tourisme durable*. En passe de devenir un pôle d'excellence rural, la Cité, largement soutenue par l'ensemble des acteurs du Département, de la Région mais aussi de l'Etat, a pour vocation de constituer un véritable pôle culturel et une plateforme pluridisciplinaire de recherche et de formation permettant de renforcer le positionnement des Alpes de Haute-Provence en tant que « territoire laboratoire d'un tourisme soutenable et solidaire ».

En effet, le département s'inscrit au cœur d'une zone de revitalisation rurale dont les enjeux sont reflétés dans l'Agenda 21 dont elle s'est dotée. Le Département est situé au carrefour de trois grandes destinations culturelles et naturelles, accueillant notamment le Parc National du Mercantour, les deux Parcs Régionaux du Verdon et du Luberon et la plus grande réserve archéologique d'Europe.

Michel Lantelme souhaite de fructueux échanges en espérant qu'ils contribuent au développement respectueux des équilibres naturels et humains et, telle la devise de la Cité, qu'ils puissent « donner des racines au futur ».

Hervé Barré

Responsable du Programme « Culture, tourisme, développement », Secteur de la culture, UNESCO

Se félicitant de la coopération entre l'UNESCO, la Région Provence Côte d'Azur, le Département des Alpes de Haute Provence et la Mairie de Gréoux-les-Bains, Hervé Barré adresse ses vifs remerciements à l'équipe d'organisation de la *Cité de la Culture et du Tourisme durable* et à l'ensemble des universitaires et partenaires présents.

Pour l'UNESCO, le tourisme est un formidable outil au service de la découverte des autres, du dialogue entre les cultures, de la connaissance du patrimoine culturel et de sa sauvegarde et du développement des territoires. Il ne doit pas y avoir de fatalité au tourisme prédateur, même si, comme le souligne la Convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles, l'entreprise est délicate, car « *les activités, biens et services culturels ont une double nature, économique et culturelle, parce qu'ils sont porteurs d'identités, de valeurs et de sens et qu'ils ne doivent donc pas être traités comme ayant exclusivement une valeur commerciale* ».

Au cours des dernières années, l'approche de la culture a changé. On est passé d'une conception esthétique réservée à une certaine élite, à une approche beaucoup plus large incluant les arts vivants, les spectacles, le patrimoine quotidien et vernaculaire, les paysages, etc. Cette conception est allée de pair avec une participation beaucoup plus importante de la population à la vie et à la création culturelle, répondant ainsi à ses besoins économiques sociaux et culturels. Cette approche a été confirmée par le Sommet de Johannesburg qui a considéré la culture comme le « quatrième pilier » du développement durable.

³ Vincent La Rocca, Maire de Gréoux-les-Bains avait chaleureusement accueilli la veille l'ensemble des participants.

Selon Hervé Barré, le Réseau doit être force de propositions pour des politiques de développement fondées sur la valorisation durable de ressources culturelles préservées et sur l'éducation socio-culturelle des futurs décideurs du tourisme. Il s'agit de construire des savoirs et de mettre à disposition des outils afin de rapprocher l'expertise de la décision politique pour le bénéfice des populations.

Traitant des aspects opérationnels du fonctionnement du Réseau, il rappelle les points suivants :

- Les universités qui souhaitent rejoindre le réseau doivent accompagner leur demande d'adhésion par une lettre auprès de la Commission nationale du pays auquel l'université appartient⁴.
- L'UNESCO fixe le cadre conceptuel de la coopération, par ses références dans les domaines de la culture, du développement, de l'éthique et de l'éducation ;
- L'Université Paris 1- Panthéon- Sorbonne et en particulier le Professeur Bernard Morucci coordonnent le réseau, en coopération avec l'UNESCO, par la mise à disposition d'outils facilitant la communication entre les membres et partenaires, l'organisation de rencontres, et d'une manière générale, en associant le Réseau aux activités de l'UNESCO et mettent en œuvre toute action de promotion du réseau au niveau international.
- Par leurs actions bilatérales et leur dynamisme, les universités membres du Réseau sont les mieux à même d'en faire un outil de coopération efficace ayant une valeur ajoutée spécifiquement « unesquienne ».

Constatant la tenue de l'engagement pris en mars 2005 lors des premières Rencontres, à savoir l'organisation d'une prochaine Rencontre annuelle, il se félicite que ce Réseau s'engage dans un fonctionnement durable qui devrait contribuer à faire rayonner les idéaux des Nations Unies dans un esprit de dialogue et de fraternité.

Carmen Piñán

Spécialiste du Programme, Section pour la coopération internationale dans l'enseignement supérieur, Division de l'enseignement supérieur, UNESCO.

Après avoir chaleureusement salué l'ensemble des participants, Carmen Piñán, représentant la Direction de la Division de l'enseignement supérieur de l'UNESCO rappelle les grands objectifs du Programme UNESCO/UNITWIN qui participe à la mise en œuvre de la stratégie à moyen terme de l'UNESCO (2002-2007) et des deux thèmes transversaux de l'organisation (l'élimination de la pauvreté et la contribution de la technologie de l'information et de la communication au développement de l'éducation, de la science, de la culture, et la construction de la société de savoir).

Il existe actuellement 571 chaires et 64 réseaux interuniversitaires UNESCO. Le programme a fait l'objet de plusieurs évaluations, dont les recommandations ont été adoptées par le Conseil exécutif de l'UNESCO en juin 2001. Elles soulignaient l'importance de veiller à la qualité des projets soumis à l'organisation et de clôturer ceux dont l'inactivité a été prouvée. La coopération avec la société civile doit rester un fil conducteur des actions menées par les universités partenaires afin de faire de ce programme un véritable vecteur de développement.

⁴ Le détail des démarches est disponible sur l'Intranet du site de la Chaire ; les universités membres seront amenées à renouveler ces démarches à l'occasion de la reconduction pour la période 2006 – 2010 de l'Accord de création du réseau entre l'UNESCO et l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne : elles devront en particulier valider auprès de la Commission nationale de leur pays auprès de l'UNESCO leur adhésion à la Chaire/Réseau « Culture-tourisme-développement ».

Lors du Forum mondial organisé à l'occasion de la célébration du 10^{ème} anniversaire de ce programme, le Directeur général de l'UNESCO, M. Koïchiro Matsuura, a annoncé les champs d'action prioritaires dans le futur :

- Réduire les disparités en matière de connaissances et d'échange de connaissance
- Œuvrer pour la libre circulation des idées
- Utiliser les nouvelles technologies de la communication et de l'information
- Préserver et promouvoir la diversité culturelle
- S'inscrire dans des dynamiques de développement durable
- Renforcer l'éducation et la formation du personnel enseignant
- Aider à freiner la fuite des cerveaux

Les recommandations adoptées par ce forum ont été les suivantes :

- Créer des outils efficaces pour le partage des connaissances
- Lancer l'initiative « Universitaires sans frontières » (initiative qui s'est concrétisée en novembre 2005⁵)
- Faciliter l'utilisation des nouvelles technologies et de l'enseignement à distance.

Bernard Morucci

Coordonnateur du Réseau UNESCO/UNITWIN « Culture-tourisme-développement »

En tant que coordonnateur du Réseau, Bernard Morucci tient à souligner les modalités de la structuration du travail et de la communication entre les membres et partenaires. Etant donné l'augmentation croissante du nombre de membres (4 pays et 6 universités en 2006, soit au total une trentaine d'universités) et la pluralité des objectifs visés, ces Rencontres doivent permettre de tester un mode de fonctionnement international et sous-régional et de poser les premières pierres d'un plan d'action opérationnel pour les mois et années à venir. Se référant aux documents de travail distribués préalablement aux Rencontres, il rappelle les quatre axes de travail proposés :

- 1) Etudes de cas (projets/stratégies) illustrant les enjeux liés au rôle du tourisme culturel dans le développement durable des territoires ;
- 2) Outils d'analyse systémique utilisables en amont (diagnostics, plans stratégiques, montage de projets) et en aval (évaluation) ;
- 3) Contenus et méthodes d'enseignement et de recherche appliquée ;
- 4) Fonctionnement du réseau UNESCO/UNITWIN et perspectives.

En outre, le système Intranet permettant aux membres du réseau d'échanger des informations et de travailler ensemble (notamment de façon bilatérale ou en sous-réseaux) est à mettre en place de façon prioritaire. Le Réseau pourrait également contribuer, à partir de la richesse de ses travaux et des données dont il dispose, au projet d'Observatoire de l'UNESCO sur la diversité culturelle et le tourisme durable.

Il souligne les différences d'engagement, de moyens et de disponibilité des membres et partenaires du Réseau et la nécessité de trouver un fonctionnement qui permette aux universitaires de communiquer plus facilement entre eux. Faisant un appel à propositions pour optimiser le fonctionnement du réseau et s'engager sur des thèmes de travail communs, il présente la structure de l'intranet en cours de construction et précise qu'un questionnaire sera à renvoyer avant le 15 juin afin de recueillir l'ensemble des propositions

⁵ http://portal.unesco.org/education/fr/ev.php-URL_ID=43228&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html

des participants. En outre, le coordonnateur doit pouvoir se faire le porte parole du réseau, ce qui sera le cas par exemple au prochain Colloque mondial du Forum de l'UNESCO sur l'enseignement supérieur, la recherche et la connaissance prévu à l'UNESCO en fin d'année.

<p style="text-align: center;">En quoi et comment le tourisme peut-il être un facteur de développement durable des territoires ?</p>

Le tourisme est appréhendé par l'ensemble des participants comme un système⁶ et son développement concerne tous les pays, aussi bien les « pays en développement » que les « pays les moins avancés » et les « pays industrialisés » malgré les différences de problématiques quand on sait, comme le rappelle François Vellas⁷ que les premiers comptent 30% des arrivées touristiques internationales, les seconds 1% et les derniers 70%.

Comme le souligne Alain Laurent⁸, **le territoire** est un espace relationnel sur lequel vivent et interviennent des acteurs locaux et extérieurs. L'analyse des liens et des dynamiques entre ces acteurs, la nature des relations et les valeurs véhiculées sont indispensables à toute compréhension du contexte et de la multiplicité des sens qu'il génère.

En effet, traiter de tourisms et de territoires, c'est se placer de fait à l'intersection de 4 échelles/niveaux (la personne, les branches du tourisme, le territoire, le système général), 3 secteurs (l'environnement, l'organisation socioculturelle, l'économie) et 3 temporalités (court, moyen et long termes).

Les actions envisagées ou mises en œuvre doivent viser l'écologiquement durable, le socialement équitable, l'économiquement viable et le culturellement valorisé - et ce à ces différentes échelles et dans ces différents domaines.

Ainsi, au moins **4 conditions sont identifiées pour faire du tourisme un facteur de développement durable des territoires** et la qualité doit rester le maître mot des stratégies touristiques qui s'inscrivent dans un respect non négociable des territoires et de ses cultures.

- L'offre et la consommation doivent être responsables, c'est-à-dire équitables, solidaires et éthiques ;
- La branche touristique doit bénéficier des effets positifs de ce type d'offre en termes de conditions de travail notamment ;
- Les autres secteurs du territoire doivent être porteurs de l'exemplarité et de la qualité du tourisme (l'artisanat, l'agriculture, l'environnement, etc.) ;
- Le tourisme doit s'inscrire dans une dynamique de développement durable, c'est-à-dire concilier notamment court terme et long terme, local et global, uniformisation et diversification, particulier et général, responsabilité individuelle et collective, externalisation et internalisation.

⁶ Cf. le rapport des premières Rencontres, p.13 (Marton Lengyel). Voir aussi « la machine à faire le tourisme » de Jost Krippendorf

⁷ François Vellas, Université de Toulouse (France)

⁸ Alain Laurent, T2D2 (Tourismes, Territoires et Développement Durable), France

Les 4 marges de progrès du tourisme responsable facteur de DD



Ref : Alain Laurent, T2D2
La méthode ALTICOB21 (Agenda 21 local tourisme issu des communautés de base)

Les dimensions culturelles du tourisme ont particulièrement retenues l'attention des intervenants et notamment dans leurs expression intangible, identitaire et esthétique. Comme le rappelle Hélène Conway⁹, l'expérience humaine et culturelle prend une place croissante dans les attentes des touristes. La recherche de différence est souvent à l'origine des voyages même si parfois les chocs culturels peuvent être la cause de nombreuses incompréhensions. Le slogan des Ferris Irlandais il y a quelques années "Vive la différence!" met bien en exergue cet état de fait. Si l'on considère que le tourisme peut être un vecteur de communication, de compréhension, de respect et donc de paix, il est crucial de préparer les voyages et de les concevoir comme une source d'enrichissement des voyageurs qui doivent honorer de leur présence le pays accueillant et permettre aux populations hôtes de renforcer leur identité en partageant leur culture.

Plusieurs enjeux majeurs de ce point de vue résident dans le fragile équilibre entre le besoin de revenus issus du tourisme pour conserver et transmettre la culture et les risques de perte d'authenticité et de folklorisation liés à sa « mise en tourisme ». Comme le rappelle Jean Louis Ollivier¹⁰, cela est d'autant plus vrai pour les cultures fragiles jusque là préservées par l'isolement (telles les cultures des communautés autochtones du Mexique). La fonction médiatrice entre les cultures est donc fondamentale et implique des stratégies de sensibilisation, d'éducation, de formation et de gestion appropriées.

Afin de répondre aux multiples problèmes identifiés comme l'absence de coordination entre acteurs, les faiblesses institutionnelles et l'incohérence des projets par manque d'implication des populations, **plusieurs axes stratégiques** ont été évoqués visant des **approches intégrées** du développement des projets sur les territoires. De façon générale, les enjeux éthiques et la dimension humaniste du développement des territoires par le tourisme sont au centre des débats.

Ainsi, il convient de :

⁹ Hélène Conway, Dublin Institute of Technology (Irlande)

¹⁰ Jean Louis Ollivier, consultant international (notamment auprès de l'Université Autonome de Nayarit au Mexique)

- Proposer des produits qualitatifs diversifiés et différenciés et aménager de nouveaux sites touristiques (des exemples dans l'hôtellerie en Europe par exemple sont cités par F. Vellas) ;
- Valoriser les savoir-faire traditionnels et la spécialisation, au bénéfice des populations pauvres ;
- Favoriser des taux de retour sur investissement élevés afin d'encourager la compétitivité du développement touristique et de permettre de protéger le milieu naturel, le cadre de vie et les patrimoines culturels et sociaux ;
- Promouvoir l'excellence des services connexes ;
- Renforcer et cibler le marketing en visant les « niches » les plus appropriées ;
- Encourager le professionnalisme et permettre de regrouper les compétences et de favoriser les synergies entre les différents opérateurs ;
- Encourager les coopérations avec les entreprises du secteur touristique y-compris les PME et les TPE qui doivent contribuer à la protection des patrimoines, impliquer les populations en situation de pauvreté et intégrer l'évaluation par les labels dans leur stratégie commerciale ;
- Promouvoir la concertation, inciter à des partenariats public/privé et favoriser la décentralisation des prises de décisions afin de mieux orienter le développement touristique et son intégration dans les autres secteurs ;
- Définir des chartes du tourisme culturel incluant les critères d'équité, de qualité et de durabilité tout en se référant aux instruments juridiques internationaux existants ;
- Classifier les établissements touristiques et plus largement les produits touristiques sur la base de labels sociaux, économiques et environnementaux ;
- Renforcer la mise en place de formations pour tous les acteurs du développement touristique et des activités qui y sont liées.

En termes de **méthodologie**, il est recommandé de :

- Réaliser un diagnostic préalablement à toute intervention sur un territoire. Comme le rappelle Alain Laurent, il doit porter sur les acteurs en présence, leurs logiques, les dynamiques, les ressources naturelles et culturelles, l'environnement, le contexte politique.
- Le diagnostic doit permettre de visualiser les « chaînes de causalités » des problèmes identifiés et être suivi de réponses et solutions mises en place par ordre de priorité et de façon intégrée. Deux critères essentiels doivent aider à la hiérarchisation des actions : la durabilité et la faisabilité. Les actions mises en œuvre de façon prioritaires sont des actions qui sont bonnes et pour la nature et pour les hommes, en d'autres termes, des actions qui permettent d'articuler développement et conservation des ressources.

En outre, il convient notamment de :

- Sensibiliser et « conscientiser » les communautés et les autorités locales sur leurs ressources en amont des projets notamment dans les zones rurales et pauvres qui ne voient pas d'un bon œil l'arrivée du tourisme ;
- Réhabiliter la fonction d'animation et d'accompagnement des projets, qui nécessite des ajustements entre les différentes logiques et temporalités des bailleurs de fonds et des bénéficiaires.
- Former et éduquer les populations locales ;
- Pouvoir fournir des résultats visibles sur le court terme et montrer quels sont les effets positifs pour les acteurs locaux ;

- S'assurer que l'expertise se fonde sur les besoins exprimés par les communautés locales et que les investissements ne bouleversent pas les fragiles équilibres ;
- Mettre en place des processus de consultation associant des experts internationaux et locaux qui s'inscrivent dans la durée et la confiance et permettent un repérage des personnes ressources, un partage des connaissances et une expertise enrichie (ce qui n'est pas le cas des missions d'experts internationaux très courtes)
- Mettre en place des moyens d'échange et de confrontation entre les professionnels du tourisme, les acteurs locaux et le secteur de l'enseignement supérieur ;
- Sensibiliser tous les acteurs au concept de la durabilité qui est souvent méconnu ou mal interprété ;
- Créer des bases de données qui permettent de connaître les projets financés sur un même territoire (Coopération décentralisée, ONG, Organismes internationaux, etc.) afin d'éviter la superposition de projets et le gâchis de ressources.
- Recenser et diffuser les méthodologies et les approches mises en place dans la création des routes et des itinéraires qui constituent de véritables laboratoires de développement durable dans la mesure où ils sont le support d'actions intégrées associant conservation, valorisation et développement (routes de l'esclave, routes de la soie, route des fresques, route du Vin, chemin de Incas, route du sel, route des Ksour, etc..).

<p>Quels exemples de projets et stratégies intégrés répondent à la transversalité du tourisme et du développement des territoires ?</p>
--

Les cas présentés par les intervenants permettent de faire ressortir les problématiques stratégiques et méthodologiques révélant plusieurs échelles des territoires. Certains micro-projets portent sur des petites communautés, d'autres ont une dimension essentiellement nationale ou régionale, d'autres sont internationaux (étant entendu que ces différentes échelles sont plus ou moins articulées). Les contextes géographiques sont très différents, des exemples du Pérou, du Mexique et du Brésil sont mis en perspective avec ceux de l'Astrakan et de la Moldavie, de l'Irlande ou du Bénin pour ne citer que ceux-là. Et pourtant, au-delà des singularités qui appellent des approches spécifiques, de nombreuses similitudes sont à constater dans les enjeux soulevés et les difficultés rencontrées.

- La région rurale traditionnelle de Pacarán présentée par Henrique Urbano¹¹ se situe au sud de Lima (Pérou), dans une zone montagneuse et pauvre. Elle présente des ressources culturelles et naturelles qui peuvent être intéressantes d'un point de vue touristique, notamment pour un tourisme national: du soleil toute l'année, du raisin, des activités agricoles de subsistance, de la pêche et des sports aquatiques. Le projet présenté comprend plusieurs étapes : la recherche préliminaire en 2005 a consisté à sensibiliser et préparer la mairie et la population pour l'arrivée du tourisme dans le village et dans la région après avoir fait l'inventaire des ressources locales et évalué la capacité maximale de charge du site. L'idée directrice dans un deuxième temps est d'engager les acteurs locaux dans un projet communautaire comprenant la création de pôles touristiques et d'activités commerciales afin de préserver et tirer profit des ressources naturelles et agricoles de la région, tout en développant des emplois et du travail pour les villageois de façon pérenne.

¹¹ Henrique Urbano, Université San Martin de Torres (Pérou)

Ainsi, un département de tourisme a été créé dans la mairie. La troisième étape à partir de 2007 consiste à accompagner puis évaluer le projet.

- Antonio Aguirre¹² présente l'expérience de « tourisme autochtone » au sein de la communauté indienne de Santa Tereza au Mexique. Il s'agit d'une véritable expérience de prise en charge du tourisme par les communautés autochtones qui se sont organisées avec l'aide de l'université de Nayarit et du Gouvernement pour accueillir les touristes, les loger dans des chambres d'hôtes, proposer des activités sportives et valoriser leur artisanat et leur patrimoine à partir notamment de la création d'un musée.

Jean Louis Ollivier complète cette présentation en mettant en exergue la problématique interculturelle de cette étude de cas, notamment entre les métisses qui constituent la majeure partie de la population mexicaine et les Indiens. Il présente le projet des chemins interprétatifs de Nayarit qui vise une éducation à l'environnement, à la culture et au patrimoine à travers la mise en place de sentiers conçus pour un ou plusieurs jours de randonnée. En parallèle, un travail artistique vise à créer une sensibilité esthétique de tous et doit permettre aux habitants de Nayarit de s'approprier une image de leur pays et ainsi de renforcer leur identité. Un concours photo, un livre, des cartes postales, une exposition gratuite présentant les photos primées permettra de concrétiser le projet. Le maintien du lien avec la diaspora des Nayaritains émigrés aux USA est un axe non négligeable de ce projet, au même titre que celui du Pérou qui vise de façon prioritaire un tourisme national en permettant aux habitants ayant émigrés vers les villes ou à l'étranger de venir se ressourcer sur leurs terres.

- Au carrefour du Brésil, de l'Argentine et du Paraguay, le Parc d'Iguaçu se caractérise par une grande diversité culturelle et ethnique et une biodiversité exceptionnelle. Avec la plus grande étendue de chutes d'eau du monde, cette région présente un potentiel touristique incontestable. Présenté par Mauro José Ferreira Cury¹³, le projet de développement intégré « centre des ethnies » répond à plusieurs objectifs. Au-delà de la construction physique du centre, le projet a pour ambition de faire connaître la région d'Iguaçu dans le monde et en même temps de fédérer des actions de recherche, d'éducation, de formation et d'accompagnement à l'organisation d'événements culturels et touristiques avec le souci d'impliquer les acteurs locaux, notamment les communautés.

Le Centre de recherche de l'UDC¹⁴ est chargé de l'étude de faisabilité du Centre et au-delà du développement du Parc Tekojhà-Porã qui devrait devenir un espace d'expression et de promotion des cultures traditionnelles des Indiens Guaranis. La méthodologie mise en place consiste en une étude préparatoire pluridisciplinaire essentiellement bibliographique, suivie d'un travail sur le terrain de prise de contact avec les « bénéficiaires ». La troisième phase est constituée du montage des instruments de recherche visant à analyser les besoins des communautés et la quatrième phase est axée sur l'exploitation des instruments méthodologiques dans les enseignements en tourisme de l'université, l'exécution du projet et la sensibilisation de l'ensemble des partenaires. La prise en compte des différences culturelles et linguistiques constitue l'enjeu majeur des premières phases du projet qui fait l'objet de débats notamment sur les enjeux culturels et législatifs intrinsèques à ce type de parc et aux produits d'éthno-tourisme.

- L'Irlande a su développer son tourisme en le concevant comme un mode de consommation qui ne relève pas du nécessaire mais bien d'expériences agréables et authentiques qui changent du quotidien. Cette conception du tourisme a été accompagnée

¹² Antonio Aguirre, Université Autonome de Nayarit (Mexique)

¹³ Mauro José Ferreira Cury, Université das Cataracas de Foz do Iguaçu (Brésil) dont l'intervention en brésilien est traduite par Hendrikus Bonda

¹⁴ Université de Cataracas de Foz do Iguaçu

dès le départ d'un changement d'image et d'un marketing visant une clientèle sélectionnée et respectueuse en positionnant l'Irlande comme une destination culturelle unique ne se limitant pas à la visite des monuments, mais s'étendant à la découverte des paysages naturels, l'appréhension des modes de vie, des traditions, des expressions contemporaines de la culture. Autant d'aspects qui doivent permettre au touriste non seulement de découvrir le pays mais aussi de se retrouver lui-même au sein d'un espace qui lui permet cette disponibilité. Le slogan du Forum marketing de Sligo est d'ailleurs « Le pays du désir du cœur » («Land of Heart's Desire»). La stratégie touristique de Sligo présentée par Hélène Conway repose essentiellement sur la valorisation des écrits de W.B.Yeats dont les célèbres poésies et pièces de théâtre ont été largement inspirés par Sligo. Les initiatives culturelles y sont très attractives d'un point de vue touristique (proposition de soirées littéraires uniques, tours guidés sur les traces du poète, reprise des titres de poèmes pour des noms de pubs et magasins, etc.) mais restent volontairement essentiellement tournées vers un maintien de la mémoire culturelle pour les habitants.

- Elena Turcov¹⁵ présente la stratégie moldave du tourisme vinicole à travers la Route du Vin. Outre le fort potentiel de la Moldavie qui est un des pays où la production du vin constitue une partie intégrante de la culture et de la vie, les avantages de la valorisation des entreprises viticoles dans le tourisme permettent la création de nombreux emplois, l'implication de la population locale dans la prestation des services d'accueil et de dégustation du vin, l'amélioration des conditions de l'habitat et la mise en valeur du patrimoine culturel du pays. Les acteurs locaux ont identifié un plan d'action avec les partenariats nécessaires entre les universités, les institutions, les acteurs privés et publics et la société civile afin de remédier aux déficiences identifiées, à savoir l'état inadéquat des routes, le manque d'adaptation de l'infrastructure touristique, l'insuffisance de l'aménagement du territoire et le manque de personnel qualifié.

- Alessia Mariotti¹⁶ présente un projet de mise en valeur du tourisme culturel dans les sites du Patrimoine Mondial en Afrique de l'Ouest en se basant sur une proposition de projet pour le site d'Abomey au Bénin dans le cadre de la mise en œuvre de la Convention du patrimoine mondial. Sur la base des principes du développement durable des ressources, les résultats attendus du projet sont l'amélioration des conditions de conservation du site, la sensibilisation des populations à l'importance de la préservation et son engagement dans sa valorisation, le renforcement des compétences en matière de gestion et de mise en valeur du patrimoine culturel, la création de micro entreprises dans le secteur touristique, l'amélioration des conditions de vie des communautés locales à travers la gestion collective des ressources culturelles, l'amélioration des modalités de gestion des flux touristiques et la maîtrise des effets pervers du tourisme, l'amélioration de l'image de la sous région et la mise en place d'un système économique alternatif dans le secteur du tertiaire. La limite principale de ce projet réside dans le travail d'animation nécessaire mais non prévu pour sensibiliser la population et les institutions locales.

<p style="text-align: center;">Quels outils utiliser pour concevoir, gérer et évaluer les projets et stratégies de terrain ?</p>

¹⁵ Elena Turcov, Académie d'Etudes Economiques – Université de Chisinau (Moldavie)

¹⁶ Alessia Mariotti, Université de Bologne, siège de Rimini (Italie)

Les outils et les démarches présentés sont de nature et d'utilité très différentes et visent des niveaux d'intervention complémentaires. Plusieurs types de modèles sont évoqués : de type systémique, analytique, économétrique, décisionnel, multicritères, classificatoires, prévisionnels, statistique, de gestion, etc. Certains de ces outils sont mentionnés ici à titre d'exemple, ils sont présentés sans ordre hiérarchique ni volonté de classement.

- Partant du constat d'une nette augmentation des données et notamment des études prospectives conduites par les organisations internationales, les universités et nombreuses institutions depuis les années 90, certains outils permettent de mettre en évidence les convergences d'opinion et de dégager des consensus sur des sujets précis en vue d'une aide à la décision. C'est le cas de la méthode Delphi présentée par Bernard Morucci à partir de l'étude prospective de l'Alliance Internationale du Tourisme (AIT – Genève) sur les comportements et pratiques touristiques en 2015.
- L'analyse structurelle est un outil de structuration d'une réflexion collective qui offre la possibilité de décrire le fonctionnement et la dynamique du « système touristique » à l'aide d'une matrice mettant en relation tous les éléments constitutifs de ce système et notamment les variables influentes.
- La méthode Multipol (pour MULTICritère et POLitique) – entièrement informatisée - est une méthode multicritères qui vise à comparer différentes actions ou solutions à un problème en fonction de critères multiples, elle constitue en ce sens un outil d'aide à la décision intéressant. On retrouve dans MULTIPOL les phases classiques d'une approche multicritères : le recensement des actions possibles, l'analyse des conséquences et l'élaboration de critères, l'évaluation des actions, la définition de politiques et le classement des actions. Cette évaluation est obtenue par l'intermédiaire de questionnaires ou de réunions d'experts, la recherche du consensus étant nécessaire. Présentée à partir d'un cas réel : celui de l'implantation d'un aéroport dans la région parisienne, cette méthode est de plus en plus utilisée dans la mise en oeuvre de projets de développement touristique durable.
- Le thésaurus du Tourisme et des Loisirs présenté par Cosmo Nostarstefano¹⁷, a été conçu par l'OMT et la Direction du tourisme de France. Il fait désormais l'objet de multiples partenariats notamment avec l'UNESCO, la C.U.M¹⁸ et l'O.P.O.C.E¹⁹. Testé dès 1993, révisé puis traduit en plusieurs langues, cet outil vise à répondre à la nécessité de la maîtrise scientifique de l'information touristique quantitative et qualitative dans l'objectif de la traiter, la hiérarchiser et la synthétiser. Il remplit ainsi plusieurs fonctions : il définit le vocabulaire de référence, permet une navigation dans l'espace des concepts et indexe des ressources documentaires.
- Yoël Mansfeld²⁰ présente un modèle intégré de mesure et d'évaluation des impacts du tourisme dans les zones sensibles d'un point de vue culturel et environnemental. Ce modèle permet de mieux connaître la capacité d'une communauté donnée à supporter les impacts socioculturels du tourisme en analysant les limites d'un changement culturel acceptable. Il permet aux chercheurs, planificateurs et décideurs de savoir si une

¹⁷ Cosmo Nostarstefano, CUM (Communauté des Universités Méditerranéennes/Programme Méditerranée UNESCO, Italie)

¹⁸ Communauté des Universités Méditerranéennes

¹⁹ Office des Publications Officielles de la Commission Européenne

²⁰ Yoel Mansfeld, Université d'HAIFA (Israel)

communauté hôte est affectée ou non par le tourisme et permet surtout d'anticiper les pressions que peuvent subir les communautés afin de les éviter ou les réduire. Déjà testé en Israël et dans la région de la Mer morte, cet outil pourrait être facilement enseigné et utilisé dans d'autres contextes, il présente en outre l'avantage de s'appuyer sur des problématiques sociales, culturelles et environnementales et se fonde sur des données qualitatives et quantitatives.

- L'analyse coût-bénéfice est présentée par Gérard Grellet²¹ comme un outil pertinent dans le domaine touristique malgré les difficultés qu'elle soulève. En effet, certains coûts n'ont pas de prix ou sont dans une certaine mesure subjectifs (le bruit, la destruction de l'environnement, l'augmentation de l'offre culturelle, etc..) et le rapport entre les avantages et les coûts d'un projet touristique varie en fonction des acteurs et de l'horizon temporel. Selon l'orateur, c'est l'autorité politique qui doit arbitrer entre les intérêts privés et l'intérêt social.
- Les indicateurs sociaux, culturels, économiques et environnementaux constituent également des outils pertinents comme le souligne François Vellas à condition d'être facilement utilisables et compréhensibles pour les acteurs concernés et ainsi générer du dialogue et faciliter le développement des plans d'action.
- La démarche ALTICOBA 21 présentée par Alain Laurent²² vise à co-construire et co-réaliser un programme d'action intégré (du type agenda 21 local) à partir des préoccupations, besoins et espoirs des communautés tout en prenant en compte les politiques appliquées ou envisagées. La démarche s'effectue selon une logique remontante, c'est-à-dire à partir des besoins, problèmes, aspirations et atouts des acteurs locaux avec un souci de cohérence dans la recherche de solutions intégrées qui répondent aux impératifs du développement durable.

Cette démarche génère des outils car elle constitue en soit un processus d'apprentissage permanent. Les outils évoqués sont les suivants : la démarche programme, la grille d'appétence, « l'analyse du territoire système de relations », les « 5 P », « compter les cailloux », les réponses-systèmes, etc.). Les principes de cette démarche sont dorénavant et déjà utilisés dans des contextes aussi différents que la province de Nampula (Mozambique) ou Evora (Portugal).

Les discussions portant sur les outils présentés conduisent à plusieurs constats et recommandations.

Les outils doivent :

- S'adapter à la réalité et non l'inverse : comme le souligne Alain Laurent, il convient de faire évoluer les logiques des projets de développements (caractérisées par des démarches normées, gestionnaires, cloisonnées, basées sur les résultats) vers les logiques de la démarche programme axée sur les processus selon une logique remontante, multisectorielle et mesurant les impacts des réalisations.
- Impliquer les acteurs et ainsi contribuer à progresser vers des logiques de participation, de dialogue interculturel et de contribution plutôt que de consommation
- Porter sur les relations des acteurs entre eux avec pour finalité l'amélioration de la vie des communautés, notamment celles qui sont en situation de pauvreté.

²¹ Gérard Grellet, Université Panthéon-Sorbonne (France)

²² Pour plus de précisions, voir présentation en annexe et site : www.t2d2.org

- S'adapter à toutes les externalités en fonction de la multiplicité et de la singularité des cas et des contextes (chaque démarche doit s'adapter au contexte ; il ne peut y avoir de démarche standardisée)
- Suivre des démarches apprenantes et accompagner des dynamiques de développement plutôt que de faire aboutir coûte que coûte des programmations.
- Faire l'objet de classifications en vue d'un meilleur repérage, enseignement et usage.

<p>Comment enseigner les nouveaux outils, favoriser le travail en réseau et partager les connaissances ?</p>

Les universités sont de plus en plus amenées à jouer un rôle proactif et à accompagner les dynamiques de démocratie participative promues par les experts. Elles sont tenues de devenir de véritables cabinets conseil des gouvernements et assurer leur rôle de formation continue notamment des étudiants qui seront les futurs consultants et agents de développement. Elles doivent accompagner les projets et stratégies, les évaluer et ainsi faire évoluer les programmes et adapter les méthodes d'enseignement. Plusieurs exemples de méthodes d'enseignement, de programmes ou de recherches sont précisés ci-dessous, ils sont issus de contextes très différents.

- Selon Nikolai Kanaev et Andrei Yurchenko²³, l'intérêt pour le tourisme culturel et le travail de la chaire UNESCO de RIAT n'ont cessé de croître en Russie. Le tourisme culturel est considéré comme un des outils majeurs de développement du pays, à associer à des coopérations scientifiques pluridisciplinaires notamment en matière de conservation des patrimoines. L'Université RIAT a organisé plusieurs Forums internationaux en 2006 qui ont accueilli les plus hautes autorités du pays, permettant de rendre compte des initiatives novatrices dans le domaine et de répondre aux besoins de formation, notamment des jeunes spécialistes. En outre, des expéditions scientifiques sont organisées par l'Université pour les étudiants dans différentes régions afin qu'ils prennent conscience de l'importance de la protection et la mise en valeur des patrimoines naturels mais aussi de la diversité culturelle et linguistique. Les expériences sont partagées avec nombreuses villes en Russie qui fonctionnent en réseau.

Le rôle des jeunes spécialistes est au centre des préoccupations de l'Université qui joue un rôle fondamental dans l'engagement des étudiants après leur formation. Des stages à l'étranger permettent aux étudiants de se confronter à d'autres modes de vie et d'être impliqués dans des situations professionnelles qui vont les aider à mieux connaître les futurs touristes, à pratiquer des langues étrangères, à être plus motivés et plus compétitifs. Plusieurs axes de recherche sont proposés aux étudiants : la création de bases de données sur le patrimoine culturel et historique de Russie disponibles sur Internet ; la formulation de recommandations pour les mouvements de jeunes agissant dans la conservation des patrimoines et dans le tourisme (programmes de volontaires, universités d'été, coopérations inter-organisationnelles, cours novateurs tels le module et les stages sur le terrain « Patrimoine mondial et tourisme », etc.).

²³ Nikolai Kanaev et Andrei Yurchenko, Chaire UNESCO Tourisme culturel et développement pour la paix, Université RIAT (Russian International Academy for Tourism), Russie

- La formation des spécialistes en tourisme dans la région d'Astrakhan présentée par Andrey Dimitrenko²⁴ est d'autant plus indispensable que le tourisme est devenu un des domaines prioritaires de l'économie régionale. L'Université d'Astrakhan a donc mis en place depuis 1998 une spécialisation de haut niveau en « tourisme écologique » en proposant des approches novatrices (basées notamment sur l'organisation de Tours écologiques) qui visent à sensibiliser à la protection durable des sites et des ressources naturelles. A la formation initiale ont été introduites d'autres disciplines et méthodes permettant aux acteurs d'acquérir les compétences nécessaires dans l'ensemble des professions concernées par le tourisme, notamment la négociation de services, l'hôtellerie et la restauration.

Cette approche qui répond aux impératifs de la Convention de Bologne est d'ailleurs largement soutenue par les autorités nationales qui souhaitent l'étendre à la formation des bacheliers, des cadres touristiques, des éducateurs et des enseignants, faisant de l'écotourisme une stratégie pour protéger, restaurer et maintenir les écosystèmes naturels attractifs mais fragiles. De même, une large sensibilisation de la population locale et des touristes est visée à travers la réalisation d'un matériel pédagogique complet accompagnant les excursions, la tenue de conférences destinées aux jeunes et l'élaboration de chartes de bonne conduite pour la région d'Astrakhan. L'implication des acteurs privés, des associations et agences touristiques, des autorités nationales et de la société civile fait partie intégrante de la stratégie de sensibilisation de l'université.

- Roger Onomo Etaba²⁵ présente le système de mise en réseau des enseignements sur le tourisme culturel dans les quatre Universités d'Etat du Cameroun qui sont situées dans des zones culturelles et touristiques très différentes. L'objectif de cette recherche de synergie est de partager les connaissances propres à chaque région afin de répondre à la transversalité du tourisme et des enseignements. La mise en réseau, dénommée PAC Formation (Patrimoine Culturel Camerounais) s'est effectué en cinq étapes allant de l'inventaire global des patrimoines au répertoire spécifique, régional et détaillé présenté dans des fiches techniques utilisables par les différentes universités pour former les futurs acteurs du tourisme qui auront ainsi une vision globale de la diversité du patrimoine national.

- Le programme d'enseignement supérieur en cours de validation de la Cité du savoir et de l'Université de Panama présenté par Magali Jurado²⁶ s'intitule « l'aménagement participatif des espaces publics pour les loisirs et le tourisme ». Ce programme interdisciplinaire innovant inclura des enseignements en ligne et sera animé par une équipe comprenant des urbanistes, des paysagistes et des architectes. Il vise à sensibiliser les futurs acteurs du tourisme à l'importance des espaces de loisir publics dans la gestion des sociétés, notamment à travers une meilleure connaissance de cas pilotes ayant une signification à la fois culturelle et économique. Cet enseignement en ligne interactif devra permettre un partage des expériences au niveau local, sous-régional et également à travers le monde.

- Cristian Valentin Hapençiu²⁷ présente un exemple de recherche socio-statistique fondée sur un questionnaire. Elle a été testée dans la Bukovine, région rurale limitrophe de la Moldavie. De caractère multidisciplinaire, ce type de recherche permet de mieux concilier l'offre et la demande touristique en analysant les attentes et motivations des

²⁴ Andrey Dimitrenko, Université d'Astrakhan (Astrakhan - Russie)

²⁵ Roger Onomo Etaba, Université de Dschang (Cameroun)

²⁶ Magali Jurado, Ciudad del Saber et Université de Panama (Panama)

²⁷ Cristian Valentin Hapençiu & Burciu Aurel, Université de Suceava (Roumanie)

populations, les stratégies des entreprises et des acteurs politiques à partir de l'interrogation d'un échantillon représentatif de la population d'un territoire.

- Tomke Lask²⁸ fait le point sur le projet d'Observatoire international de la diversité culturelle et du tourisme durable (titre provisoire) sous l'égide de l'UNESCO qui serait mis en place en coopération avec d'autres partenaires compétents qui le souhaitent et qui œuvrent dans le domaine du tourisme et de la culture (certains sont dorés et déjà identifiés : le laboratoire d'Anthropologie et de la Communication de l'Université de Liège, le *Center for Tourism and Cultural Change* de l'Université de Sheffield, la Cité de la Culture et du tourisme durable de Gréoux les Bains, le Centre Universitaire Européen des biens culturels de Ravello, etc). Cet Observatoire devra être complémentaire des Observatoires existants avec lesquels il sera relié et qui ont des finalités purement économique ou touristique ou qui sont consacrés exclusivement à la conservation du patrimoine ou aux politiques culturelles.

Il aura pour principale vocation d'être un outil d'aide à la décision pour les Etats membres de l'UNESCO et les acteurs de la société civile en fournissant des données sur les interactions entre le tourisme et la culture au niveau international - et plus précisément sur les impacts du tourisme sur la diversité culturelle, les pratiques et modes de vie, la conservation et la valorisation de la culture dans ses dimensions matérielle et immatérielle²⁹.

Le tourisme y sera essentiellement appréhendé à travers son rôle moteur de développement, d'échanges interculturels et de préservation des patrimoines.

Cet Observatoire devra remplir plusieurs fonctions à hiérarchiser par ordre d'importance et en fonction des critères de faisabilité sur le court et moyen terme: 1) collecter des données existantes (par sous-régions du monde et essentiellement en mettant en réseau les bases de données existantes, sans prétendre à l'exhaustivité), 2) fournir des exemples de cas, de pratiques, de mesures prises permettant d'illustrer les stratégies et les outils utilisés et servir de modèle pour les décideurs 3) analyser ces données et notamment les impacts du tourisme sur les cultures et les sociétés 4) constituer un pool d'experts prêts à conseiller, former et accompagner des acteurs dans le montage de projets.

- Le Centre universitaire Européen pour les biens culturels, présenté par Jean Paul Morel³⁰ constitue un des partenaires potentiels de l'Observatoire, il est conçu comme un centre d'excellence pour la spécialisation des acteurs dans le secteur des biens culturels, du patrimoine culturel et architectural. Plusieurs cours y sont dispensés et des projets de coopération internationale sont développés, notamment dans le cadre du Programme *Culture 2000*. L'Observatoire Européen sur le tourisme culturel vise à étudier le phénomène du tourisme culturel par rapport aux données quantitatives et qualitatives, à collecter et traiter ces données, à définir des indicateurs, à proposer des stratégies visant la régulation des flux touristiques. Il joue également un rôle de formation des opérateurs du tourisme culturel. La carte de l'éthique du tourisme culturel ou la collecte de toutes les chartes existantes dans le domaine du tourisme culturel sont des exemples d'outils qui peuvent être utiles au Réseau.

Revenant sur le travail du Réseau, Elena Turcov insiste sur l'importance de :

- Promouvoir la formation transdisciplinaire pour les formateurs du tourisme culturel.
- Diversifier et concevoir de façon transdisciplinaire les plans d'études pour le Master

²⁸ Tomke Lask, Laboratoire d'Anthropologie de la Communication (LAC) Université de Liège (Belgique)

²⁹ La culture étant entendue dans sa dimension la plus large comme le souligne la Déclaration universelle de l'UNESCO sur la diversité culturelle.

³⁰ Centro Universitario Europeo per i Beni Culturali, Ravello (Italie) www.univeur.org

en tourisme.

- Promouvoir et publier les projets touristiques novateurs dans une revue de la Chaire UNESCO/UNITWIN.
- Approfondir les échanges au sein du réseau sur l'intégration dans les enseignements en tourisme durable des valeurs humaines communes, des différences et des contradictions portées par les acteurs du tourisme, qui avant d'être des touristes sont des êtres humains.

L'ensemble des présentations a suscité des échanges qui se sont poursuivis lors du séminaire du 13 mai intitulé « Quel tourisme durable pour le berceau culturel de la Méditerranée ? » permettant à certains membres du réseau de présenter d'autres études de cas et en particulier des projets de routes situées dans l'espace méditerranéen.

CLOTURE

Dans son discours de clôture, Pierre-Yves Hénin, Président de l'Université Paris1 Panthéon-Sorbonne, remercie l'ensemble des participants et en particulier les organisateurs. Il souligne les multiples dimensions du tourisme qui doit faire l'objet de régulations afin de constituer un véritable facteur de dialogue et de développement durable des territoires. Ainsi, il insiste sur l'importance des dimensions des droits de l'homme, de la diversité culturelle et du respect des patrimoines qui doivent être tout aussi centrales que les dimensions économiques du tourisme. Bernard Morucci puis Hervé Barré se félicitent de l'esprit qui a régné sur les travaux et des perspectives envisagées.

Suite aux discours de clôture, les recommandations finales présentées ci-dessous sont adoptées par acclamation. Les 3^e Rencontres en 2007 (dont la date, le lieu et le thème seront précisés ultérieurement) ont pour but de poursuivre les débats et de faire le point sur les travaux prometteurs du Réseau. Elles ambitionnent ainsi de contribuer au développement de tourisms porteurs de dialogue interculturel et d'échanges constructifs sur des territoires valorisés par la diversité culturelle et la créativité de leurs peuples...

NB : Les présentations envoyées par les membres du réseau n'ayant pu se rendre aux Rencontres sont jointes en annexe du présent rapport (Béatriz Bosio de l'université catholique *Nuestra Señora de Asuncion* du Paraguay, Marton Lengyel de l'École Heller Farkas de Hongrie, Dolors Vidal de l'Université de Girona en Espagne). De même, les présentations des membres ou partenaires du Réseau ayant eu lieu le samedi 13 mai dans le cadre du Séminaire « Quel tourisme durable pour le berceau culturel de la Méditerranée ? » sont insérées en annexe (Catarina Vilaça de Sousa, de l'université d'Evora au Portugal, Alain Laurent et David da Silveira Policarpo, de T2D2 (France/Portugal), Fiorella Dallari de l'Université de Bologne en Italie, Cosmo Nostarstefano de la CUM en Italie).



Deuxièmes rencontres du réseau UNESCO/UNITWIN « Tourisme – culture - développement »

11 et 12 mai 2006, Gréoux les bains
Château des Templiers – Cité de la Culture et du Tourisme Durable -

RECOMMANDATIONS FINALES

Le 12 mai 2006, les participants aux deuxièmes rencontres du réseau UNESCO/UNITWIN « culture-tourisme-développement » ont adopté la déclaration suivante :

Rappelant que le programme UNESCO/UNITWIN est un instrument privilégié du transfert des connaissances et du renforcement des capacités dans un esprit de solidarité entre les pays et en particulier les établissements d'enseignement supérieur,

Rappelant également les principes, instruments normatifs et objectifs des Nations Unies et de l'UNESCO qui fixent le cadre de notre réflexion et de nos actions :

- Décennie des Nations Unies pour l'éducation au développement durable (2005- 2014)
- Déclaration et objectifs du Millénaire, Nations Unies (Sept. 2002)
- Déclaration de Rio (1992) et Plan d'action de Johannesburg (Sept. 2002)
- Déclaration universelle de l'UNESCO sur la diversité culturelle (Nov. 2002)
- Conventions internationales de l'UNESCO sur la préservation du patrimoine culturel et naturel (1972), sur la préservation du patrimoine culturel immatériel (2003) et sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles (2005)
- Charte internationale du tourisme culturel de l'ICCOMOS (1999)
- Code mondial d'éthique du tourisme, OMT/WTO (1999)

Considèrent que la qualité des contenus et des méthodes de l'enseignement supérieur du tourisme constitue un enjeu important de la durabilité du développement touristique afin que les étudiants - futurs décideurs du tourisme- disposent des outils pour relever les nouveaux défis posés par cette industrie à l'heure de la mondialisation.

Considèrent que le développement du tourisme doit être appréhendé dans son ensemble et être satisfaisant pour les touristes, supportable à long terme sur le plan écologique, viable sur le plan économique, respectueux du patrimoine et de la diversité culturelle et équitable sur les plan éthique et

social pour les populations locales. Ainsi, le tourisme doit permettre :

- le renforcement des compétences et une participation effective des populations locales aux projets dont elles peuvent orienter les choix en fonction de leurs besoins.
- le développement d'activités pérennes génératrices de revenus et de reconnaissance culturelle et sociale.
- La facilitation du dialogue entre les peuples, la préservation et la valorisation des ressources et du patrimoine culturel et naturel des pays hôtes.

Considèrent que le développement du tourisme appelle de nouvelles compétences transversales, de nouvelles régulations, de nouvelles formes de coopération entre acteurs, de nouvelles stratégies, mais aussi et surtout de nouveaux outils et de nouveaux enseignements permettant de mieux associer le tourisme culturel au développement durable des territoires.

Recommandent de renforcer les enseignements du tourisme dans les directions suivantes :

- *Sur le plan méthodologique* : recourir à des outils d'analyse systémique et de réflexion prospective destinés à intégrer les différentes dimensions quantitatives et qualitatives du tourisme durable tout en développant l'utilisation du e-Learning;
- *Sur le plan conceptuel* : renforcer la pluridisciplinarité en introduisant des disciplines comme l'anthropologie, la sociologie, la psychologie ou encore la géographie, et inclure les principes et instruments normatifs des Nations Unies et de l'UNESCO en particulier afin de prendre en compte les dimensions culturelles des sphères économiques ;
- *Sur le plan pratique* : adapter les programmes aux besoins spécifiques des futurs décideurs afin de leur permettre d'acquérir la capacité d'intégrer les dimensions sociale, culturelle, économique et environnementale du développement durable et d'effectuer les arbitrages que cela nécessite.

Recommandent le renforcement du réseau d'universités UNESCO/UNITWIN « culture tourisme et développement » par l'adhésion de nouvelles universités et l'approfondissement de la coopération, notamment avec les réseaux universitaires déjà constitués (tels que la C.U.M. - Communauté des Universités Méditerranéennes et le Pôle Euro-méditerranéen Jean Monnet), les institutions partenaires de l'UNESCO et les structures territoriales (observatoires, centres polyvalents, centres de formation, etc.) dans les domaines de la recherche appliquée et de l'expertise professionnelle.

Recommandent de proposer un plan d'action opérationnel pour le réseau contenant des axes concrets de coopération tout en assurant la transversalité de son fonctionnement afin qu'il devienne une véritable plate-forme de travail et d'échanges entre tous les membres. Ce plan d'action pourrait inclure les axes suivants dont l'ordre de priorité et les modalités de mise en œuvre devront être définis par les membres du réseau:

- La mise en place d'un système de communication opérant pour les membres du réseau³¹ (Intranet, Forum de discussion, Blog) et la diffusion des informations sur Internet (actualisation du site de la chaire : banque de données, projets en cours, contacts des membres, etc.).
- Un observatoire conçu comme un outil permettant de recueillir, analyser et diffuser des données pluridisciplinaires et transversales
- Un pôle d'expertise international prestataire de services :

³¹ Au-delà de l'augmentation constante du nombre de membres (4 pays et 6 universités en 2006) qui nécessite un dispositif de communication renforcé, un système intranet permettrait de pallier les difficultés de réunir tout les membres pour des raisons économiques ou de disponibilités. De plus, cela rendrait possible un travail à distance à différentes échelles sur un thème donné, soit en bilatéral soit au niveau sous-régional. Les membres du réseau de Hongrie, Palestine, Maroc, Espagne, Cambodge, Tunisie, Paraguay et Costa Rica ne sont pas présents aux 2^è Rencontres pour des raisons économiques ou de disponibilité.

- Formations et travail en réseau ;
- Programmes universitaires, méthodes d'enseignement (dont l'enseignement à distance et les cours en ligne);
- Recherche appliquée (thèmes novateurs transversaux, cas pilotes, indicateurs concrets de la durabilité, etc.) ;
- Outils d'analyse systémique (diagnostics, plans stratégiques, montage de projets, planification intégrée, évaluation, etc.) ;

Recommandent de prévoir l'organisation d'autres rencontres du réseau UNESCO/UNITWIN afin d'échanger les expériences, mais aussi d'évaluer et d'améliorer son fonctionnement.

ANNEXES (CD Rom)

1. Ordre du jour
2. Liste des participants aux 2emes Rencontres du Réseau
3. Présentations Power Point et/ou résumés des interventions